

un décalage dans certains domaines des relations américano-canadiennes, ou que certaines mesures prises par le Canada portent atteinte à l'harmonie qui, traditionnellement, règne entre les deux pays.

Je ne crois pas que de telles conclusions donnent une image juste de nos relations avec les États-Unis. Il me semble, au contraire, qu'elles reflètent une perception différente de l'évolution que ces relations devraient connaître, différence de vues qui explique les divergences entre Canadiens et Américains quant à leurs positions respectives.

Toutefois, je suis persuadé que les Américains, en cette année où ils célèbrent le bicentenaire de leur révolution et réaffirment les idéaux qui ont façonné leur nation, sont, parmi nos amis, ceux qui peuvent le mieux comprendre et respecter l'évolution de nos exigences sur le plan national.

L'affirmation que nos relations bilatérales sont affaiblies du fait que le Canada s'efforce d'atteindre des objectifs nationaux que les Américains tiennent pour acquis, ne me semble donc pas justifiée. En outre, de toute évidence, il n'est pas réaliste de penser que le Canada pourrait donner son aval à une détérioration de ses relations avec les États-Unis.

Si nos deux pays désirent affirmer dans leurs actes une volonté nationale, ils doivent tous deux reconnaître leurs aspirations et intérêts légitimes, être conscients des changements qui se produisent de part et d'autre, et tenir compte de leur désir profond de fonder leurs relations sur un intérêt mutuel.

Dans une telle perspective, je crois que nous nous acheminons, lentement mais sûrement, vers une métamorphose positive de nos relations, qui se traduira par une conscience croissante de nos intérêts respectifs. Privilégiés au départ, nous pouvons nous appuyer sur une amitié de longue date et une large communauté d'intérêts: le Canada est le premier à reconnaître les effets du leadership américain sur la paix et le progrès dans le monde, auxquels il a, de son côté, vous en conviendrez sans doute avec moi, beaucoup travaillé.

Je considère que nos discussions de demain illustreront parfaitement le genre de dialogue qui préside à nos relations. Et je suis persuadé que les fréquentes consultations que nous avons eues, M. Kissinger et moi-même, et que nous avons trouvées si constructives, sont devenues une tradition que nos successeurs s'efforceront de suivre.